Revue Traduction et Langues Vol 3 N°1/2004, pp. 54-59

Les figures du héros chez Hemingway
Hemingway' Figures of the Hero

Moulfi Leila
University of Oran –Algeria
elaiharl@yahoo.fr

To cite this article:
Bouhadiba, Z. (2004). Les figures du héros chez Hemingway. *Revue Traduction et Langues 3(1), 54*-59.

Résumé : *Dans les œuvres de Ernest Hemingway, les héros à l'exception de Harry Morgan, héros du roman To Have and Have not évoluent de façon à ce que leur expérience soit marquée par la confrontation et l'expérimentation. Cette confrontation reflétée dans ces œuvres littéraires distingue la singularité de cette thématique. La portée symbolique de Hemingway d'une génération errée telle qu'elle est représentée révèle l'intérêt de cette thématique. Cet article traite de trois romans, à savoir The Sun Also Rises, A Farewell to Arms, and The Old Man and The Sea, ainsi que trois nouvelles, notamment The Short Happy Life of Francis Macomber, The Capital of the World, The Snows of Kilimandjaro. La réflexion autour des œuvres citées qui forment la trame historique et romanesque des figures du héros nous a conduit à tirer quelques conclusions. Du point de vue de l'identité du personnage, nous avons constaté que chez le héros hemingwayen il y a une forte vie intérieure heurtée par une extériorité qui la remet en question. Cette conclusion déclenche divers questionnements, à savoir si le héros hemingwayen est désincarné, et si l'écriture est de rendre le héros immortel.*
Mots clés : *Figures du héros, Hemingway, quête de purification, frustration, l'homme du XXème siècle.*
Abstract: *In the works of Ernest Hemingway, the heroes, with the exception of Harry Morgan, hero of the novel To Have and Have not, always evolve outside the borders of their country of origin, America. They are all voluntary expatriates like Hemingway himself. Their experience is often marked by the confrontation or experimentation with an authentically American heritage bearing the values of an ancient European civilization in its origins and universal in its effects. All his works reflect this confrontation, both gentle and violent, between now universal values and traditions. The interest of this theme also comes from the symbolic and historical significance of Hemingway's representation of "The Lost Generation".*
This study first deals with The Sun Also Rises, whose importance does not come from its priority in the chronology of Hemingway's literary production but from the subtlety of the description of the picture of this broken youth. This theme makes this novel a fundamental work. It allows us to understand the concept of the lost generation as it also seems to strongly express the similarities between the author and the hero. Moreover, we have already noted the essential traits of the hero in Hemingway. They will be those heroes of the novels and short stories that will follow. This is how Jake Barnes, protagonist of The Sun Also Rises prefigures Frederick Henry in A Farwell to Arms. The works cited form the historical and romantic framework of the figures of the hero allows to arrive at the following conclusions: from the point of view of the identity of the character, we have noted in Hemingway's hero a strong inner life struck by an exteriority

Corresponding author : Moulfi Leila

that calls it into question. This experience is once again confronted with a broader exterior: the singularity in the change of scenery. But is Hemingway's hero a disembodied hero? And did this disembodiment play into the tenacious search for purification through action: "All (Hemingway's heroes) experience the same needs in meeting the struggle and frustration of twentieth-century man, and even of all men of all times"? And would this purification ultimately culminate in the act of writing (writer Harry of The Snow of Kilimanjaro)? And isn't writing immortalizing? Would immortality then be the ideal of this hero of confrontation? Such seem to be the preoccupations of this hero of life.

Keywords: *Figure of the Hero, Hemingway, quest for purification, frustration, twentieth-century man.*

Dans les œuvres de Ernest Hemingway, les héros, à l'exception de Harry Morgan, héros du roman *To Have and Have not*, évoluent toujours hors des frontières[1] de leur pays d'origine, l'Amérique. Ils sont tous des expatriés volontaires comme Hemingway lui-même. Leur expérience est marquée souvent par la confrontation ou l'expérimentation d'un patrimoine authentiquement américain portant les valeurs d'une civilisation européenne ancienne dans ses origines et universelle dans ses effets.

Toutes ses œuvres traduisent cette confrontation à la fois douce et violente entre des valeurs désormais universelles et les traditions. L'intérêt de cette thématique provient également de la portée symbolique et historique de la représentation de Hemingway de « *The Lost Generation* ».

Cette étude traite en premier lieu *The Sun Also Rises* dont l'importance ne vient pas de sa priorité dans la chronologie de la production littéraire de Hemingway mais de la subtilité de la description du tableau de cette jeunesse brisée. Ce thème fait de ce roman un ouvrage fondamental. Il permet d'appréhender le concept de la génération perdue comme il semble aussi exprimer fortement les ressemblances entre l'auteur et le héros. Par ailleurs, on y note déjà les traits essentiels du héros chez Hemingway. Ils seront ceux des héros des romans et nouvelles qui suivront. C'est ainsi que Jake Barnes, protagoniste de *The Sun Also Rises* préfigure Frederick Henry dans *A Farwell to Arms.*

The Sun Also Rises dépeint la vie disloquée des jeunes représentants de « *The Lost Generation* » qui errent dans les bars parisiens et à Plampona en Espagne pour dissiper les souvenirs et les blessures physiques de la guerre.

Ce roman est un univers dans lequel l'alcool occupe une place prépondérante ; il représente pour les personnages du roman un moyen pour

[1] "*There were, of course, many countries of which Hemingway was especially fond. He often spoke of his infatuation with France, whose capital he saw as a continual excitation of the senses. He spoke, too, with special affection for Italy. And Africa represented to him freedom, wildness, and adventure. Yet one country Hemingway loved above all others, a country whose capital was 'the best city in the world', a country that fed his should and gave sustenance to his most intimate longings: his 'beloved Spain'"* (Baker Carlos, *Hemingway's Spanish Tragedy,* The University of Alabama Press, 1975, p. V).

ISSN : 1112 – 3974

échapper, comme déjà plus haut, à la pression du souvenir de la guerre et de la *nada*, c'est-à-dire cette situation d'abandon, de mort et d'affres. C'est là une image frappante du héros de Hemingway que de le surprendre une bouteille à la main.

Dans cet univers d'ivrognerie, la hantise de la mort propre au héros de Hemingway est prégnante. Elle s'ajoute à son problème existentiel du protagoniste. On insistera volontiers sur cette intériorité, aspect remarquable de la personnalité du héros recouvert, dans le texte, par le côté sensationnel de l'action. En somme, le héros de Hemingway est bien plus grave qu'il ne paraît.

On cernera davantage l'image du héros en s'attardant, dans *The Sun Also Rises*, sur le thème du code moral du héros et celui des plaisirs. Ces thèmes sont liés à deux valeurs espagnoles : le rapport à la mort et la signification de l'image de la corrida : " … *but the bullfight had become more for Hemingway than merely a subject for literary finger exercices. It had become a profound spiritual experience perhaps the most profound of all*"[2]. L'image du matador est forte dans l'œuvre de Hemingway même dans une œuvre sur la guerre, *For Whom the Bell Tolls.*

Le rapport à la mort dans l'univers espagnol est de l'ordre de l'existence. On accepte de se faire tuer pour le plaisir, par pur jeu : "'*Badly cogido' 'All for sport' (...), 'You leave ? Muerto. Dead. He's dead. With a horn through him. All for morning fun. Es my flamenco*"[3]. Il y a là acceptation de la mort qui, elle, s'oppose à la conception américaine, sans doute, moins fataliste. L'attitude espagnole insiste sur l'attitude négative du héros hemingwayen. Elle est une aliénation. L'œuvre de Hemingway en est marquée. C'est là une constante de la figure du héros : l'obsession de la mort. Le héros est toujours en contact avec elle. Il se trouve aussi que l'Espagne est la terre qui enfante des héros en la personne des matadors.

Il est une autre figure du héros : Frederick Henry présenté dans *A Farewell to Arms.* Ce deuxième roman de Hemingway qui lui a assuré la célébrité dépeint, comme le précédent, un héros américain en Italie cette fois-ci. Outre l'aspect documentaire sur la guerre en Italie, l'origine du malaise profond qui agite la génération perdue y est mieux perçue.

Le thème de l'héroïsme, ici traité, est d'un grand intérêt. Des éléments utiles y sont fournis pour définir et illustrer le courage, en l'occurrence celui de Frederick Henry, jeune américain engagé volontaire dans la Première Guerre Mondiale. On note que le jeune protagoniste ne porte à aucun moment les armes comme le terme *Arms* du titre du roman le suggère. Ce trait ironique du livre – souligné par de nombreux critiques - joint à la mise en question de l'héroïsme militaire par une démystification fréquente dans l'œuvre, invite à s'interroger sur la nature du héros de Hemingway.

A Farewell to Arms révèle la nature du courage de Frederick Henry. Il semble se situe-t-il face à la conscience de la mort.

---

[2] Linda Welshimer Wagner, *Ernest Hemingway, Five Decades of Criticism,* Michigan State University Press, 1974, p. 59.

[3] *For Whom the Bell Tolls,* London, 1975, p. 168.

ISSN : 1112 – 3974

À cette figure, on oppose Robert Jordan, protagoniste du roman *For Whom the Bell Tolls.* Tout comme les œuvres précédentes, la toile de fond de ce livre est la guerre. En effet, il y décrit un jeune volontaire américain combattant aux côtés des républicains espagnols lors de la guerre civile espagnole. La tâche de cet *Ingles* comme le surnomment ses camarades espagnols est dangereuse. Il est chargé de faire sauter un pont derrière les lignes ennemies. C'est en observant Robert Jordan, pris dans les préparatifs et l'exécution de sa mission que l'on réalise la différence entre ce dernier et Frederick Henry. Alors que dans *For Whom the Bell Tolls,* le héros est conscient de son acte et de sa mort imminente, dans *A Farewell to Arms,* il ne réalise pas qu'il est témoin d'un événement de grande ampleur. Les buts de la guerre ne l'intéressent pas. Le contraste entre ces deux personnages attribue à Robert Jordan un supplément d'âme qui est la lucidité : la conscience de l'acte qui le mène à une mort certaine. Mort qui fera de lui un héros incontestable puisqu'il n'a pas succombé au désir de suicide. Un martyr…

Il est à noter un aspect largement partagé par les héros : leur apparence physique. Ils sont tous d'allure athlétique, virile, jouissant tous d'une bonne santé. Dans une certaine mesure, par leur aspect physique, ils répondent au prototype, si l'expression est permise, américain. Même Harry Morgan, personnage de *To Have and Have Not* n'échappe pas à cette règle même mutilé de son bras.

Cependant, le cadre dans lequel il évolue est pour la première fois l'Amérique et non plus l'Europe ou l'Afrique. Ce héros, différent par son âge des autres protagonistes et évoluant dans un autre espace géographique, n'échappe pas pourtant au dépaysement des autres héros. On y voit Harry Morgan libéré de la 'civilisation'. Il apparaît étranger dans son propre pays. C'est une constante, chez Hemingway, de vouloir singulariser ses héros. C'est dire l'importance de ce roman : *To Have and Have Not* qui constitue peut-être l'exception qui confirme la règle de voir tous les héros hors frontières.

Un autre roman mettant en scène un aspect singulier du héros est le dernier roman de Hemingway *The Old Man and The Sea.* Le héros n'est plus un personnage américain mais un vieux pêcheur cubain. L'étape de vie de l'auteur à laquelle correspond ce livre, le choix symbolique de Santiago et du cadre primitif cubain sont d'un grand intérêt. Ils soulignent tous le besoin d'évasion du héros de Hemingway et expriment surtout un aspect de son héritage américain : la *Wilderness* perdue de l'Amérique.

Le choix du personnage donne un nouvel aspect à l'héroïsme de Hemingway. Il s'agit, dans ce roman, d'un héroïsme universel dont les fondements sont saisis à travers les exploits accomplis en haute mer par le vieux pêcheur Santiago et dont le lecteur se fait le témoin. Il semble que la réponse à la question posée implicitement dans *A Farewell to Arms* : qu'est-ce que le héros ? semble avoir trouvé une réponse.

C'est peut-être dans *The Old Man and the Sea* que s'accomplit l'idéalité du héros chez Hemingway.

ISSN : 1112 – 3974

De plus, dans ce corpus constitué essentiellement de romans, on pourra faire mention de trois nouvelles. Toutes ne sont pas d'un intérêt secondaire à notre projet.

The short Happy Life of Francis Macomber est une synthèse de la réflexion de Hemingway. Ici, tout comme dans les romans, le thème de la mort persiste.

La deuxième nouvelle *The Capital of the World* traite de la vie, de la mort, de Dieu et de l'amour. La troisième *The Snows of Kilimandjaro* donne une vision de l'aspiration du personnage principal, Harry, à la pureté symbolisée ici par la neige. Cette aspiration est propre au héros de Hemingway et est fortement marquée dans ses romans tels que *A Farewell to Arms* et *For Whom the Bells Tolls.*

Les œuvres citées forment la trame historique et romanesque des figures du héros. S'y dégagent les conclusions suivantes :

Du point de vue de l'identité du personnage, on notera chez le héros hemingwayen une forte vie intérieure heurtée par une extériorité qui la remet en question. Cette expérience se trouve à nouveau confrontée à un extérieur plus large : la singularité dans le dépaysement. Mais le héros de Hemingway est-il un héros désincarné ?

Et cette désincarnation a-t-elle joué dans la recherche tenace d'une purification par l'action : "*All* (Hemingway's heroes) *experience the same needs in meeting the struggle and frustration of twentieh-century man, and even of all men of all times*"[4] ? Et cette purification culminerait-telle en définitive dans l'acte d'écrire (l'écrivain Harry de *The Snow of Kilimandjaro*) ? Et écrire n'est-ce pas immortaliser ? L'immortalité serait-elle alors l'idéal de ce héros de la confrontation ? Telles semblent être les préoccupations de ce héros de la vie.

Références

[1] Baker, C. (1975). *Hemingway's Spanish Tragedy,* The University of Alabama Press.

[2] Defalco, J. (1963). *The Hero in Hemingway's Short Stories,* University of Pittsburgh Press.

[3] Welshimer Wagner, L. (1974). *Ernest Hemingway, Five Decades of Criticism,* Michigan State University Press.

[4] Hemingway, E. The Sun Also Rises (1926) Le soleil se lève aussi, traduit par Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Gallimard, 1933.

[5] --------A Farewell to Arms (1929) L'Adieu aux armes, traduit par Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Gallimard, 1938.

[6] ------ To Have and Have Not (1937) En avoir ou pas, traduit par Marcel Duhamel, Paris, Gallimard, 1945.

[7] ------- For Whom the Bell Tolls (1940) Pour qui sonne le glas, traduit par Denise Van Moppès, Paris, Heinemann et Zsolnay, 1948.

[4] Joseph Defalco, *The Hero in Hemingway's Short Stories,* University of Pittsburgh Press, 1963, p. 14.

ISSN : 1112 – 3974

[8] -------- The Old Man and the Sea (1952) Le Vieil Homme et la Mer, traduit par Jean Dutourd, Paris, Gallimard, 1952.
[9] -------- The Snows of Kilimanjaro and Other Stories (1961) Les Neiges du Kilimandjaro, traduit par Marcel Duhamel, Paris, Club du meilleur Livre, 1957.

ISSN : 1112 – 3974